

sa naïveté est froide et outrée ; en suivant cette tendance M. Tyr arriverait à l'immobilité de l'art des Byzantins, qui, une fois certains types adoptés, les reproduisaient invariablement dans toutes les compositions où ils pouvaient trouver place.

Nous adresserons des observations du même genre à Mme Lacuria. La figure de la Vierge qu'elle représente prononçant ces paroles : *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in deo salutari meo*, est d'une nature mesquine, avec laquelle on ne saurait accorder les ravissements ineffables de la mère de Dieu. Ce n'est point ainsi que les grands maîtres ont compris les types sacrés ; ils leur ont prodigué toutes les magnificences, toutes les perfections que leur imagination a pu concevoir. Diminuer la beauté majestueuse de ces types, c'est rapprocher Dieu de la nature humaine, c'est le réduire à l'état d'idole complaisante et familière, accordant toujours, ne contraignant jamais.

Les compositions de M. Lamothe et de M. Barrias sont traitées dans le style classique de la peinture religieuse. Si on n'y rencontre pas un point de vue nouveau, une beauté originale, elles réunissent du moins, à un degré élevé, toutes les convenances de dessin, d'expression, d'ordonnance qui doivent se rencontrer dans de pareils sujets.

M. Girodon, M. Villarasa, M<sup>lle</sup> Adelaïde Wagner, suivent les mêmes traditions que MM. Barrias et Lamothe, et leurs études offrent de belles parties.

Les sculptures apparaissent peu nombreuses à notre exposition, et il ne faut pas s'en étonner ; les simples particuliers ne construisent plus de palais qui puissent donner asile à des statues, les exceptions ne se trouvent qu'à Paris ; les églises, les monuments publics et les musées, telles sont à peu près les seules destinations qui conviennent aux travaux de sculptures.

Le salons particuliers n'admettent guère que des statuettes et des bustes.

Le correct et sévère *Devant d'Autel* de M. Fabisch, la *Baigneuse*, fort bien drapée, de M. Cubizoles et le *Printemps*, buste plein de jeunesse, de M. Truphème sont les morceaux les plus importants que nous puissions citer. Les bustes portraits, les médaillons et les statuettes de M. Roubaud, modelés avec esprit et délicatesse méritent aussi une attention sérieuse.

D'après la revue très-incomplète que nous venons de faire, on peut juger de l'extrême variété des sujets que notre exposition embrasse, de la grande diversité des aptitudes qu'elle révèle ; elle est en cela semblable à toutes les expositions modernes. L'art contemporain a beaucoup de surface, a-t-il autant de profondeur ? Combien de ces tableaux, qui réveillent notre curiosité aujourd'hui, ont-ils en eux assez de vie pour ne pas être oubliés